

UN PERMIS À POINTS RÉCLAMÉ

Ados et scooters : attention fragiles !



Photo Philippe RIEDINGER

En France, et plus encore en Lorraine, les conducteurs de deux-roues motorisés sont particulièrement vulnérables. Le risque est maximal entre 16 et 17 ans. Pour endiguer l'hécatombe, la Prévention routière réclame la création d'un permis à points.

72 morts et 5 000 blessés en 2008

Prévention routière : un permis à points pour les deux-roues

Alors qu'en Lorraine, 25 et 30 % des tués sur la route sont motards et motocyclistes, la Prévention routière demande la création d'un vrai permis à points pour les deux-roues.

C'est un des chiffres noirs de la sécurité routière : en 2008, 72 cyclomoteuristes âgés de 14 à 17 ans sont morts sur les routes françaises et 5 091 ont été blessés.

DOSSIER

Le risque est maximal entre 16 et 17 ans, tranche d'âge qui concentre 75 % des tués. « Malgré les progrès réalisés sur la route, avec 10 000 vies épargnées et 120 000 blessés évités ces dernières années, cette bonne tendance ne se retrouve pas chez les deux-roues en général, les cyclomoteurs en particulier. Chez les 15-17 ans, c'est un scandale ! 59 % des victimes de la route sont des conducteurs de cyclomoteurs », s'inquiète Pierre Gustin, le délégué général à la Prévention routière, qui vient de lancer mardi une grande campagne intitulée « Mortel scooter » (lire par ailleurs) pour tenter d'endiguer l'héca-

tombe. « C'est toute la jeunesse qui trinque et en majorité des garçons, en zone rurale plus qu'en ville. Et encore, seuls 12 % des jeunes utilisent ce mode de locomotion. Je n'ose imaginer les statistiques s'il y avait plus d'usager encore ! »

Contrôle technique tous les deux ans

Alors que les comportements au volant s'améliorent, que des progrès ont été réalisés sur l'alcool et la vitesse, pourquoi les jeunes en scooter ou en cyclo paient-ils encore un si lourd tribut à la route ? « Il est évident qu'il s'agit d'usagers vulnérables. Même si 98 % portent un casque, ils sont peu nombreux à utiliser bottes, blousons ou gants. Le pire, c'est le débri-

Et enfin, il y a un vrai problème de formation, avec les



Photo Julio PELAEZ

Sur deux-roues, pour les garçons entre 16 et 17 ans, le risque est maximal.

seules cinq heures du Brevet de sécurité routière (BSR) ». Associé à l'adolescence, dont l'une des expressions est le sentiment « d'être invulnérable », le cocktail est ravageur.

Au-delà de la campagne 2009, le duo Prévention routière - Association française des assureurs rêve d'un permis à points pour deux-roues dès 14 ans. « Selon notre enquête, les jeunes et leurs parents y sont favorables. Ça les responsabilise. S'il y a un risque de perte de points et

une véritable formation, avec théorie et pratique entre quinze et vingt heures, avec des épreuves tests et un fichier national, ça peut fonctionner. D'autant qu'il s'agirait d'une préparation au permis auto », plaide Pierre Gustin. Enfin, histoire d'enrayer la spirale des jeunes tués sur la route, la Prévention routière espère toujours qu'un « contrôle technique » des cyclomoteurs verra le jour, pour lutter contre le débri-dage des motards. « Quinze des vingt-sept

pays de l'Union européenne le font déjà. Ça coûterait environ 30 à 50 € tous les deux ans ou les trois ans. C'est le seul moyen pour forcer les ados et les marchands à arrêter de débri-dage les engins ou de vendre des kits de débri-dage sous le manteau ». Pierre Gustin attend aujourd'hui des pouvoirs publics qu'ils aient « le courage de prendre certaines décisions fussent-elles impopulaires ».

Alain MORVAN.

14-17 ans : 72 morts et 5 091 blessés

Chiffre de 2008 sur les routes de France

Le risque d'accident à cyclomoteur culmine à 16-17 ans avec 54 tués et 3 569 blessés.



Plus d'1 tué sur 10 ne portait pas de casque.

Le risque d'accident mortel est 17 fois plus élevé en cyclomoteur qu'en voiture.

50 % des cyclomoteurs accidentés sont débri-dés et 65 % ne sont pas conformes aux normes sur au moins un des points contrôlés (échappement, filtre, moteur, transmission, cylindre).

Source : Prévention routière

Info : SS/PB

La Lorraine mauvaise élève

Difficile de synthétiser les chiffres de l'accidentologie des deux-roues en Lorraine, tant les données sont éparpillées. Collectées auprès des préfetures, les statistiques 2008 et 2009 ne s'appliquent pas exactement aux mêmes périodes, ne détaillent pas le type de véhicules (moto, scooter ou cyclomoteur) ou l'âge du conducteur. Ceci posé, les chiffres semblent plutôt au-dessus de la moyenne nationale dans trois des quatre départements au moins.

• La Meurthe-et-Moselle affiche le plus mauvais bilan à un mois de la fin d'année : sur les accidents de la route qui ont causé 29 morts en 2009, 37,9 % ont été fatals à des conducteurs de deux-roues motorisés.

Un chiffre très au-dessus de la moyenne nationale qui plafonne à 20 % sur la période 2003-2007.

• Dans le même registre, les Vosges stagnent à environ 31 % d'usagers de deux-roues tués dans les 285 accidents qui ont fait 32 morts, dont deux cyclomoteuristes et huit motards, depuis le mois de janvier. Selon la préfeture, « les victimes cumulaient les facteurs de risque et souvent alcool + vitesse + stupéfiants ». L'an dernier, six cyclomoteuristes et six motards étaient décédés dans ce département pour un total de 38 tués sur les routes.

• La Moselle est, elle, « en avance » sur 2008. Sur 51 victimes de la route, douze

motards et trois cyclomoteuristes apparaissent déjà au bilan arrêté au 30 novembre, soit 29,6 % des tués. L'année passée, les mêmes pilotes de deux-roues représentaient 26,1 % des 56 morts, dont 11 motards et quatre cyclomoteuristes.

• Reste la Meuse, où la tendance est bonne, en 2008 et surtout en 2009. Seuls trois des seize tués meusiens étaient conducteurs de deux-roues l'an passé, soit 18,5 %. Cette année et même si la route tue plus, la proportion est encore meilleure avec seulement deux utilisateurs de deux-roues sur les 21 décès enregistrés entre le 1er janvier et le 30 novembre (9,5 %).

A. M.

Sensibilisation en images

Le site internet www.mortelscooter.fr montre, dans des vidéos très courtes, les ravages provoqués par un accident de la route sur la vie de huit jeunes cyclomoteuristes, leurs proches, leurs familles.

Nicolas explique que s'il avait mis son blouson de cuir et ses gants le jour de sa chute, il n'aurait pas subi autant de fractures, opérations et greffes. Jorick, paraplégique en fauteuil roulant, raconte qu'il avait du succès auprès des filles, autrefois... Ses parents expriment la douleur de devoir l'aider dans toutes ses fonctions intimes. « Je donnerais tout pour qu'il retrouve ses pattes », dit son père.

Des professionnels comme un urgentiste et un kinésithérapeute spécialisé en rééducation évoquent leur expérience.

Les radios visant un public jeune diffuseront des spots de 30 secondes reprenant des témoignages d'accidentés dans le cadre de la campagne nationale de la Prévention routière.